



RÉFLEXIONS MÉLANCOLIQUES

et

Concours général.

La seconde race des rois de France dont nous venons de prononcer si tristement l'oraison funèbre, ayant eu chez nous, ainsi que la précédente — un pied à terre peu discret — nous pensons avoir le droit de résumer la situation, au point de vue philosophico-royal :

A part Charles Martel, Pépin-le-Bref et Charlemagne qui étaient des gars discutables, mais solides, que voyons-nous, messieurs, que voyons-nous *s. v. p.*, dans la pénombre de la coulisse ?

Notre cœur saigne à cet aveu — mais notre sacerdoce d'historien prime nos sympathies..... nous ne rencontrons hélas ! — le dirai-je?... oui je le dirai, morbleu ! nous ne rencontrons que... ah ! c'est dur !... que des cols-cassés, des

ramollis, des petits-crevés, des gommeux, des *en-voilà-assez*, — entre lesquels notre intelligence ne pourrait hésiter, si on les mettait en concurrence avec une pipe de Aubourg !

Aussi, cela nous jette-t-il dans des réflexions *profendissimo-serioso*-mélancoliques que nous résumons ainsi :

Les rois sont ils, oui ou non, indispensables au bonheur des peuples ?

That is the question !

Nous offrons donc une médaille d'encouragement frappée à l'effigie d'un des susdits ramollis ou une stalle aux Galeries un relâche, à celui qui résoudra le problème.

-*Bene.* — Les dames sont admises au concours. — S'adresser à l'auteur.

*
*
*

Mais que devenait la Lorraine ?

Les deux fils de Regnier III — retour de France, où depuis des années ils modulaient :

« Triste exilé sur la terre étrangère »

étaient rentrés en possession de leurs domaines, avant la mort du dernier Carlovingien, voici comment :

Le premier, qui se nommait Lambert, était revenu à Louvain, parce qu'il avait lu dans *la Chronique*, que partout on entendait crier : *Ohé ! Lambert ! ohé !* « sapristi ! s'était-il dit, avec une certaine lucidité de raisonnement, si on m'appelle tant que ça, c'est qu'on a envie de me voir... »

Et prenant le train express du soir à Paris, gare de Strasbourg, il débarqua dans la matinée à Louvain, où il fut reçu par une foule enthousiaste qui ne cessait de répéter sur son passage :

« Tiens ! c'est Lambert ! ohé Lambert ! ohé ! »

Lambert en pleurait de joie et pour prouver sa satisfaction au



peuple attendri, il épousa M^{lle} Gerberge, sœur de Charles de Lorraine.

*
**

Le second se nommait Régnier IV. Il fut réintégré en Belgique, moins par l'amour de ses sujets, que par le pouvoir d'Hugues Capet qui l'installa à Mons.

La maison Regnier se trouva donc comme précédemment à la tête des seigneurs Belges.

Mais elle avait une rude concurrence — la famille Godefroid, dont l'aîné fut choisi par l'empereur d'Allemagne pour porter le titre de duc de Lorraine (1005).

*
**

Vous comprenez bien que ça ne pouvait pas se passer ainsi... plutôt la mort de tous les habitants!

En conséquence, Lambert de Louvain et son neveu Regnier V (le n° IV était mort) entrent en campagne et à l'aide d'une foule de seigneurs leurs amis, ils résistent au nouveau duc, qu'ils auraient rossé d'importance, si l'empereur Henri II n'était venu mettre le holà.

Il y eut pourtant quelques chiquenaudes de part et d'autre ; l'empereur même ramassa de bons horions devant les murs de Gand et de Valenciennes, mais enfin la paix sembla se faire vers l'an 1007 et Henri II retourna manger sa choucroute et boire sa bavière.



Seulement, à peine ce puissant monarque avait-il eu le temps de se déchausser, de mettre sa robe de chambre et d'embrasser sa femme, que le chahut recommença en Belgique, plus fort que jamais.

C'était Lambert qui bousculait Baldéric, évêque de Liège et partisan du duc Godefroid.

Ce dernier envoya son frère Herman au secours de Balderic et la mêlée s'engagea sur toute la ligne, après toutefois, que l'évêque, eût saintement prié le Dieu des armées de lui donner la victoire.

Dieu permit en effet un grand miracle!... l'armée du tonsuré fut battue à plate couture...

Et certainement, cette défaite est un miracle! Car si le saint homme avait été vainqueur, qu'y aurait-il eu d'étonnant, puisqu'il l'avait demandé!

Mais avoir imploré la victoire et recevoir une tripotée merveilleuse... voilà quand on est bon catholique, le côté miraculeux de la chose!

En fait de miracles, il s'agit simplement de s'entendre...

*
* *

Ce combat, resté célèbre dans les traditions de la contrée, eut lieu en 1014 et se nomma la bataille d'Hougarde-*les-reliques*.

Le vainqueur Lambert, touché par la grâce, offrit la paix au prélat, à condition d'abandonner le parti de Godefroid — ce que, vous n'en doutez pas, le saint homme s'empressa de faire.

*
* *

Pendant ce temps, Godefroid, qui avait été occupé à rogner les griffes de deux puissants vassaux, le comte d'Égisheim et son fils, Richard d'Alsace, revint pour mâter les trois comtes révoltés : Lambert, l'âme de la ligue, son neveu Robert de Namur, et Regnier de Hainaut.

Il commença par ravager leurs domaines, espérant les désunir comme les Curiaces, dont un abbé lettré lui avait lu l'histoire; mais les comtes, en ce temps-là, s'inquiétaient fort peu de ces balivernes, qui, en définitive, ne ruinaient que leurs petits vassaux et leurs misérables serfs.

Donc, sa combinaison ne réussit pas et il dut accepter la bataille à Florennes, entre la Sambre et la Meuse.

*
* *

Ce fut par une belle matinée d'automne, le 12 septembre 1015, que le sort des deux maisons d'Ardenne et de Hainaut se joua avec tambours et trompettes.

La chance semble d'abord ne pas sourire à Godefroid, qui, du reste, avait moins de soldats que ses adversaires. Il reculait devant le nombre et sous les efforts héroïques du vieux Lambert qui, quoique septuagénaire, avait retrouvé, pour la circonstance, sa vigueur de trente ans.



Ce vieux batailleur, disent les chroniques de l'époque, portait sur sa cuirasse un scapulaire garni de reliques qui devaient le rendre plus invulnérable, qu'Achille au talon délicat.

Il avait payé cette *carotte* très cher à un moine mendiant — aussi avait-il en elle une confiance illimitée.

Doué déjà d'un courage naturel incontestable, on comprend qu'il devait bûcher comme trois Auvergnats, étant parfaitement rassuré sur les conséquences.

Mais voici où les reliques montrèrent leur supériorité, sur les os de lapins :

Godefroid, ayant aperçu le vieillard dans la mêlée et comprenant que de lui dépendait le sort de la bataille, parvint à le rejoindre et le chargea avec l'énergie du désespoir.

O prodige!

Sous les coups de Godefroid le scapulaire tombe, et le vieux Lambert le suit, percé de part en part!

(Seulement, veuillez remarquer que le scapulaire était tombé le premier; s'il avait été mieux attaché, le comte n'eût pas été traversé... Ceci est incontestable.)

*
* *

Mais ce n'est pas tout, Robert de Namur, voyant le succès des reliques, en oublia sa propre défense et fut tué comme un mouton à côté de son oncle, presque immédiatement.

Alors, Regnier de Hainaut, désespéré, fit sonner la retraite, et Godefroid, resté maître du champ de bataille, déclara loyalement que, sans les incidents amenés par le brave chapelet, il aurait été vaincu.

Et maintenant, niez, si vous l'osez, la puissance des scapulaires! De quel côté que vous vous retourniez, il y a miracle...

*
* *

Dans tous les cas, cette journée eut un heureux résultat : la pacification du pays qui était absolument ruiné par les combats sempiternels de ces comtes et ducs endiablés.

Godefroid n'abusa pas de sa victoire, disent les historiens, en lui en faisant un grand mérite. Mais, nous nous demandons s'il eût pu faire autrement, dans une contrée épuisée jusqu'à la famine.

Quant aux princesses Gerberge veuve du vieux Lambert et Ermengarde mère de Robert de Namur, elles daignèrent s'entremettre pour amener la paix.

Parbleu! c'était leur intérêt à ces bonnes dames, qui avaient une peur atroce de perdre leurs couronnes et les apanages y attachés — c'est pourquoi elles pleurèrent vite leur mari et leur

fils afin de se reconcilier promptement avec celui qui les avait tués.

(C'est étonnant comme ces sentiments sont élevés!)

Puis, pour sceller la réconciliation, Herman frère de Godefroid, donna en mariage sa fille Mathilde à Regnier de Hainaut qui ajouta ainsi à ses immenses domaines, les comtés de Valenciennes et d'Eenham.

Enfin, la conclusion finale fut que chacun garderait ce qu'il avait avant la guerre et que Godefroid conserverait le titre et le pouvoir de duc de Lorraine.

C'est pourquoi ses contemporains enthousiasmés, lui décernèrent le surnom de *Pacifique*.

*
*

En un mot, tout ce petit grand monde de princes, ducs, barons et prélats fut heureux et content — et morbleu, n'est-ce pas tout ce qu'il faut?

Dans le fin fond de ce riant tableau d'allégresse dorée, on aperçoit bien des milliers de serfs déguenillés, abrutis et crevant de faim qui, les épaules marbrées de coups de fouet, travaillent double pour faire disparaître les traces des dévastations de leurs bons seigneurs...

Mais n'est-ce pas dans l'ordre?

Excusez-nous donc de soulever ce coin du voile soigneusement tendu par les fabricants de livres d'école, car ce n'est qu'un mesquin détail — qu'un bon citoyen doit toujours ignorer...

Il faut être fou comme *le Tintamarre* pour aller dénicher de pareilles sornettes!

L'essentiel, c'est de savoir que notre pays — depuis la bataille *aux reliques* — possédait des maîtres riches et plantureux s'entendant à merveille.

Dominus vobiscum!



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebart I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)